

# TRIBUNE DE GAUX



Spécial  
**CHANT  
DE L'ASIE**

50 jeunes  
face à l'avenir  
de leur continent

# En somme, pourquoi mangerait-on toujours chez soi le rôti du dimanche?

Pendant la semaine, les avions de Swissair sont fortement occupés, en Europe, par des hommes d'affaires qui vont à leur travail ou qui en reviennent.

Les samedis et les dimanches, par contre, ces voyageurs axés sur leurs affaires préfèrent généralement rester à la maison – ou à l'endroit où ils se trouvent. On les comprend.

Il y a donc passablement de place dans nos avions pendant ces deux jours. C'est pourquoi Swissair a introduit, pour de nombreuses destinations en Europe, les tarifs de fin de semaine.

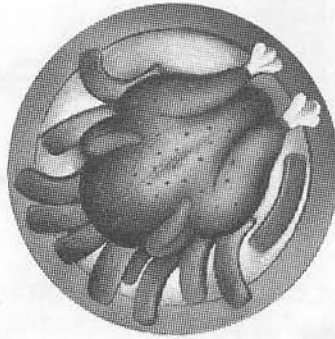
Ces tarifs sont si avantageux que l'on peut, sans inconvénient pour son budget, aller déguster à Paris le dimanche, un authentique châteaubriant. Ou un

Smorgasbrod à Copenhague. Ou un véritable rosbif à Londres.

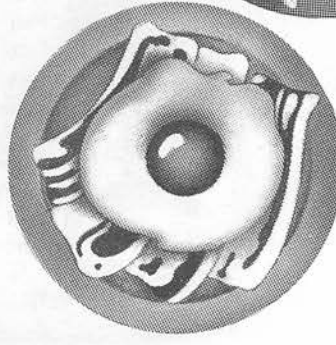
Et rien ne vous oblige à vous contenter d'un seul festin. En effet, le billet est valable – sauf pour Londres – un mois entier. Autrement dit, vous pouvez partir un samedi ou un dimanche et revenir à votre gré une, deux ou même quatre semaines plus tard, un samedi ou un dimanche. Et si la gourmandise n'est pas votre faible, rappelez-vous qu'il y a dans toutes ces belles villes une foule de choses à voir.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de pratiquer ce genre de gastronomie dominicale nouveau style, jurent que cela vaut le voyage.

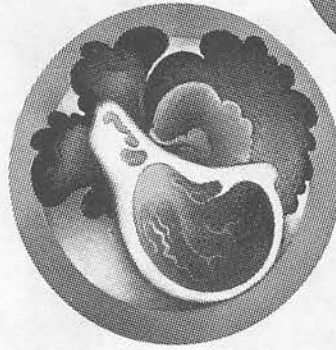
*Allez donc vous renseigner auprès de Swissair ou de votre agence de voyages IATA.*



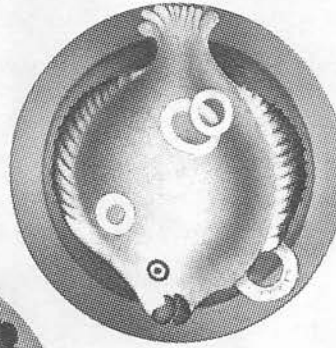
Bruxelles 323.-



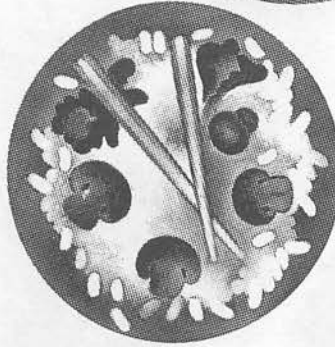
Londres 462.-



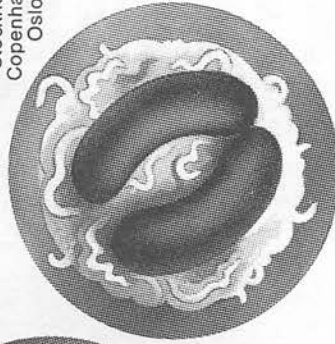
Paris 262.-



Amsterdam 357.-



Düsseldorf 378.-  
Hambourg 559.-  
Cologne 378.-



Francfort 330.-  
Munich 273.-  
Stuttgart 235.-



Helsinki 1031.-  
Stockholm 929.-  
Copenhague 683.-  
Oslo 884.-



Plus vite, plus loin. **SWISSAIR**

Vienne 503.-

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

### Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

### Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Noëlle Mariller, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth.

### Administration et diffusion :

Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Flaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

### Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S.A.

### Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

## ABONNEMENTS

### Pour une année (12 numéros)

France : FF 32. Suisse : Fr. s. : 20.—.  
Belgique : FB 280. Canada : \$ 8.—. Autres pays par voie normale : FF 38 ou Fr.s. 24.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 45 ou Fr.s. 27.—.

### Prix spécial étudiants, lycéens :

FF 18 ; Fr. s. 12.— ; FB 170.

### Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral 297, rue Saizennes-les-Moullins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.

## Dans un monde morcelé...

Un article de fond paru dans ces colonnes, il y a un peu plus d'un an, au lendemain de la crise pétrolière, s'intitulait : « Le monde acculé à la concertation ». Les derniers mois ont confirmé de façon aiguë la nécessité d'une prise en charge commune, à l'échelle du monde, de problèmes qui nous dépassent tous, mais qui nous concernent tous. Au travers des soubresauts, des pressions diverses, des menaces à peine déguisées, les pays producteurs et consommateurs, les riches et les pauvres, cherchent les moyens qui leur permettront de s'expliquer et de se concerter. Ce qui manque encore, ce sont les raisons d'une confiance mutuelle.

C'est dans ce contexte que l'on peut situer la visite en Europe ce printemps d'une cinquantaine de jeunes venant d'Asie. Ils sont à la recherche du destin de leur continent,

un destin qui, à leur avis, se formera au contact avec le reste du monde. Ils présentent un spectacle qu'ils ont imaginé et créé ensemble, *Chant de l'Asie*. Mais plus qu'un spectacle, ce qu'ils offrent est l'expression d'une volonté. Représentants d'une Asie nouvelle, ouverte, sans hargne, sans arrièrepensée, ces jeunes veulent combattre, au côté des forces vives de l'Europe, ces maux qui nous sont communs : l'égoïsme, la méfiance et la peur. Quatorze parlementaires de différents pays d'Europe ont adressé à la troupe un message lui exprimant leur désir de voir *Chant de l'Asie* atteindre un large public sur notre continent.

L'accueil que l'Europe accordera à ces jeunes Asiatiques sera un pas de plus vers la solidarité du monde.

## Il y a dix ans mourait Peter Howard

Il y a dix ans, le 25 février 1965, Peter Howard mourait à Lima, au Pérou, à l'âge de 56 ans, terrassé par une pneumonie virale.

A tous ceux qui manient la plume, ses « inky brothers » comme il les appelait amicalement, Howard réservait un grand coin de son cœur. Ce qui lui permettait d'être à la fois fraternel à leur égard, mais parfois impitoyable, car il ne s'en laissait pas compter ! Dire qu'il nous manque terriblement, à nous rédacteurs de la *Tribune de Caux*, est donc bien en dessous de la réalité. Nous savons d'ailleurs que tous ceux de nos lecteurs qui l'ont connu, et certains bien mieux que nous, éprouvent le même sentiment.

Il était incroyablement réaliste — sur lui-même, sur les autres, sur le destin des peuples. Peu de semaines avant sa mort, il disait, lors d'une réception donnée en son honneur : « Voulez-vous que je vous dise la vérité à mon sujet ? Je suis un homme comme les autres — avec ses peurs, ses espoirs, ses envies. Mais je ne m'appartiens pas. Il y a de cela des années, je pris contact avec ce travail (le Réarmement moral) et j'y vis l'espoir d'un monde radicalement transformé. Je

donnai alors ma vie à Dieu afin de contribuer sous sa direction à cette révolution. Franchement, je n'ai pas l'impression de m'en sortir très bien. Je commets mille fautes. Mais je ne m'appartiens pas. Et jusqu'à ma mort, je continuerai à me battre comme Dieu me le montrera, pour amener mon pays, le vôtre, le monde, à accepter l'autorité du Dieu vivant. »

Que dirait-il aujourd'hui devant le spectacle du monde, lui qui écrivait, au début de 1965, ces lignes : « Rien du passé ne peut suffire pour ce qui nous attend. Nous nous trouvons au cœur des plus violentes convulsions que la société humaine ait connues. Et cela ne fait que commencer. Ceux qui veulent faire descendre Dieu dans sa tombe agissent sans désespérer, et beaucoup plus vite que nous. Nous devons changer. Je dois changer, je le sais. Je veux être plus comme le Christ, épurer ma vie, approfondir ma capacité de pénétration. »

Dix ans après sa mort, Howard reste, par son engagement plus encore que par ses talents, un aiguillon pour tous ceux qui l'ont connu ou simplement lu.

# CHANT DE L'ASIE



## Une voix nouvelle se fait entendre

Janvier 1973 : de nombreux Asiatiques — parmi eux des jeunes de douze pays — sont réunis à Panchgani, près de Bombay, le centre de conférences du Réarmement moral. Ils s'interrogent sur l'avenir de leur continent.

Les accords sur le cessez-le-feu en Indochine qui viennent d'être signés ramèneront-ils la paix dans ces pays ravagés ?

Le Japon, longtemps sûr de lui grâce à la supériorité de son industrie et de sa technologie, commence à se sentir vulnérable.

La Chine reste un grand point d'interrogation.

Plus loin, vers le Pacifique, les peuples d'Australasie prennent conscience de plus en plus que leur destin est lié à celui de l'Asie.

A l'ouest, les pays du Moyen-Orient commencent à mesurer la puissance dont ils disposent dans le monde grâce au pétrole.

Au nord, l'URSS s'efforce de tirer parti des gigantesques ressources minérales que recèle la Sibérie.

Enfin, il y a le sous-continent indien lui-même, où des efforts ont certes été entrepris pour réconcilier les peuples, mais où les problèmes ne manquent pas...

Comment, se demandent ces jeunes, exprimer les espoirs, les aspirations, les souffrances de ces millions d'êtres ? Et quelle voix l'Asie doit-elle faire entendre au monde ?

Ils décident de mettre sur pied un spectacle de danses, de sketches et de chants. Trois mois plus tard, la première représentation a lieu dans le sud de l'Inde. Les uns après les autres, les auditoires sont conquis par la vivacité et la réalité de ces scènes. Et puis, la représentation se termine sur un moment de silence, ce qui n'est pas un hasard : « L'Asie, disent les membres de la troupe, est connue pour le fracas des bombes et pour les souffrances endurées par ses masses. Pourquoi ne se ferait-elle pas connaître au reste du monde par la voix qui parle au cœur de chaque être ? »





Chacun sait combien l'Asie est riche en paradoxes : vérités de toujours proclamées constamment, mais médiocrement mises en pratique dans la vie quotidienne; la sérénité côtoyant le vacarme; les nobles idéaux se mêlant aux conflits les plus durs.

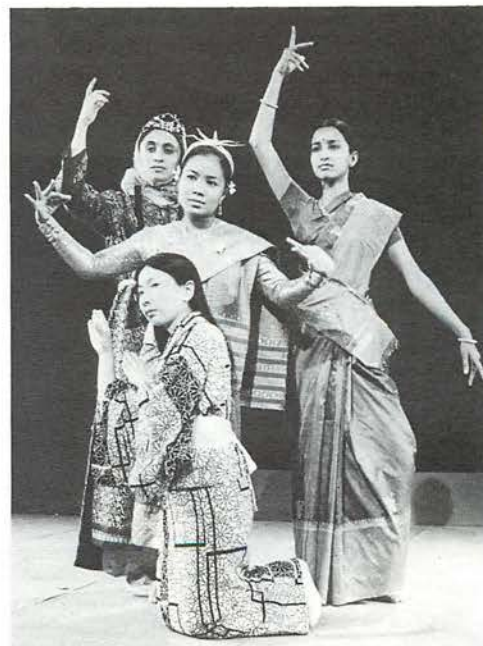
Comment faire en sorte que ces paradoxes s'effacent et qu'à leur place surgissent l'harmonie, la joie et les vraies satisfactions matérielles et morales ?

Il y a peu de régions du globe qui n'aient été marquées par le bouddhisme, l'hindouisme, le christianisme et l'islam. Toutes ces religions sont nées sur sol asiatique. Mais ce qui était prêché n'a pas toujours été vécu. Alors les divisions, les échecs, la misère, la cruauté ont pris le dessus. Pourtant, l'Asie d'aujourd'hui doit s'adonner à deux grandes tâches : assurer de meilleures conditions d'existence aux masses humaines qu'elle abrite et satisfaire les aspirations de millions de cœurs.

Les membres de la troupe de *Chant de l'Asie* s'enthousiasment pour la vision d'une Asie nouvelle et d'un monde nouveau. Ils sont prêts à travailler dur, sans rétribution, pour que cette vision se réalise. *Chant de l'Asie* veut braquer le projecteur sur ce que pourrait être l'avenir du continent.

Rajmohan Gandhi

◀ Quelques scènes de « Chant de l'Asie »



Le travail de création, les répétitions et la tournée de *Chant de l'Asie*, durant ces deux dernières années ont fait apparaître les talents artistiques des jeunes qui l'interprètent. Et cependant, pour chacun de ceux-ci, venus de douze pays très différents, le fait de se joindre au spectacle traduit une motivation plus profonde. Nous présentons ici quelques uns d'entre eux.



Rengfèit

**CIGDEM BILGINER**, d'Ankara, en Turquie. « Personne n'ignore les souffrances et les injustices qui, avec leur sillage de haines et de violences, sont le lot quotidien des peuples du Proche-Orient. Ceux qui ont le plus souffert sauront-ils pardonner ? Ceux qui haïssent sauront-ils créer un monde sans haine ? Il est impérieux que des représentants de ces peuples donnent la preuve que cela est réalisable. »



Maillefer

**INDIRA BANERJI**, de l'Inde, fille d'un dirigeant syndicaliste de Calcutta.

« J'étais très fière du combat que menait mon père pour la justice. Pourtant, je ne voyais dans les études médicales que j'avais commencées que la possibilité de faire une belle carrière. Le Réarmement moral m'a forcée à repenser mes objectifs de vie. J'apprends maintenant à aimer et à servir les autres. La pauvreté et la misère ne pour-



Rengfèit

**ROTHAY CHANTHARASY**, du Laos, a appris la danse classique Lao et est une des principales danseuses du spectacle. Elle a interrompu des études supérieures dans une université australienne pour participer à l'action que mène *Chant de l'Asie*.

« Pendant plus de 20 ans, le Laos a été ravagé par une guerre qui a laissé des cicatrices nombreuses et douloureuses. C'est pour être en mesure d'apporter à l'ensemble de l'Indochine la guérison et la paix que j'ai renoncé à mes projets et à mes biens les plus précieux. »

**LEO LAITA**, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, a étudié les sciences économiques à l'Université de Port-Moresby.

« Mon pays est en train d'accéder à l'indépendance. Pourtant, de très graves divisions opposent les unes aux autres les quelque mille tribus qui le constituent. Notre avenir national dépend de notre capacité à résorber ces divisions.

Quant à moi, j'ai cessé de haïr les gens qui parlent une autre langue ou qui appartiennent à une autre tribu que moi. »

ront disparaître que lorsque, dans nos cœurs, l'esprit de service aura remplacé l'égoïsme. »

**SURESH CHANDRA**, des îles Fidji, metteur en scène de *Chant de l'Asie*.

« La fusion de la haine — même celle que l'on croit pleinement justifiée sur le plan humain — voilà qui est une découverte plus importante encore que celle de la fission de l'atome. *Chant de l'Asie* présente des cas vécus de haines guéries par le pardon. C'est en cela que notre spectacle est le dépositaire de certains des plus beaux joyaux que l'Asie a à offrir. »



Maillefer

## Souscription pour le voyage en Europe

Les membres de la troupe et les techniciens du *Chant de l'Asie* ont fait d'importants sacrifices pour créer et lancer leur spectacle. De même c'est un acte d'audace et de foi que de les inviter à venir en Europe. Certes les frais seront réduits au minimum étant donné que les membres de la troupe travaillent sans salaire et que, dans la mesure du possible, ils seront logés dans des familles. La cible à viser s'élève néanmoins à 600 000 francs suisses, ce chiffre comprenant le transport de Bombay à Genève, puis le rayonnement de la troupe

à travers l'Europe pendant au moins trois mois.

La *Tribune de Caux* se joint à d'autres groupes pour lancer une souscription à l'échelle européenne. Tous les dons, quelle que soit leur importance, sont les bienvenus. Ils doivent être adressés à :

En Suisse : Réarmement moral, case postale 218, 6002 Lucerne, CCP 60 12000 (en spécifiant « Chant de l'Asie »).

En France : Association pour la formation des cadres du Réarmement moral, 68, bd Flandrin, 75116 Paris, CCP 5053 77 Paris (préciser : « Chant de l'Asie »).



## Périple indo-chinois

*Chant de l'Asie* a été présenté dans les zones des plantations de thé du sud de l'Inde, aussi bien qu'à Jamshedpur, le grand centre sidérurgique. Bombay, Calcutta et La Nouvelle-Delhi l'ont accueilli.

**Les moines bouddhistes d'une pagode de Vientiane écoutent les membres de la troupe**

Le 3 avril 1974, jour de la réconciliation historique entre le premier ministre du Laos, le Prince Souvanna Phouma, et son demi-frère, le Prince Souphanouvong, chef du Pathet Lao, la troupe de *Chant de l'Asie* est arrivée à Vientiane. Elle a donné une représentation de gala en présence du premier ministre et de membres des deux partis du gouvernement de coalition qui venait d'être mis en place. « La visite du groupe, dira plus tard M. Tianethone Chantarasy, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a amorcé un raz de marée de changement. » Le premier ministre lui-même ajoutera : « Le *Chant de l'Asie* a fait entrevoir la bonne route à notre peuple — comment changer soi-même et comment s'améliorer. Il nous montre que les querelles sont inutiles et que nous pouvons chercher les moyens d'une compréhension mutuelle. Beaucoup de gens ont changé. »



**M. T. Chantharasy, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Laos, s'entretient avec des étudiants à l'issue d'une représentation**

Le Prince Souvanna Phouma a envoyé par la suite au centre de Panchgani vingt-quatre jeunes Laotiens pour un stage de formation aux idées du Réarmement moral.



**A Saigon, Chant de l'Asie est traduit simultanément en vietnamien par une équipe d'artistes**

Une représentation spéciale du *Chant de l'Asie* a été donnée dans la salle dorée du Palais de Vientiane pour le roi Savang Vatthana, la reine et la famille royale.

Le *Chant de l'Asie* s'est ensuite rendu au Viêt-Nam du Sud à l'invitation du ministre de la Culture, de l'Education et de la Jeunesse, M. Ngô Khắc Tinh.

7000 Saigonnais ont applaudi le spectacle et notamment 900 étudiants de 15 villes vietnamiennes présents dans la capitale pour un congrès.



**Assis à même le sol sous un « pandal » construit spécialement, des spectateurs indiens du Gujerat assistent au spectacle**

Le Dr Phan Quang Dan, vice-premier ministre et ministre de l'Action sociale, a déclaré lors d'une rencontre avec les membres de la troupe : « Nous espérons que bien d'autres *Chant de l'Asie*, bien d'autres rencontres et séminaires, loin des projecteurs de la publicité, seront organisés à Saigon et dans les pays voisins pour restaurer la paix et la prospérité. Je ne pense pas que ce que vous faites, ce que nous faisons, soit utopique. C'est au contraire très pratique. »

Depuis la visite de la troupe, des fonctionnaires, des officiers et des membres des professions libérales se rencontrent régulièrement pour réfléchir à ce qu'ils peuvent faire de façon à transformer l'état d'esprit de leur entourage et du pays.



## Un pont entre l'Orient et l'Occident

**Soubert Son, Cambodgien, diplômé de l'Ecole du Louvre, a participé à Panchgani, centre asiatique du Réarmement moral, à la création de Chant de l'Asie. Son poème Le Sourire de l'Apsara, mis en scène par un Indien et dansé par deux Laotiennes, constitue un des temps forts du spectacle. Il y exprime non seulement les souffrances de son peuple, mais aussi l'espérance d'une réconciliation qui pourrait faire retrouver la paix à cette terre abreuvée de sang et à des millions de paysans qui n'aspirent qu'à cultiver leurs champs. En marge de la venue en Europe de Chant de l'Asie, la Tribune de Caux s'est entretenue à Paris avec Soubert Son de ce qui peut nouer des liens durables entre l'Orient et l'Occident.**



Channer

**Soubert Son :** J'ai une tante française chez qui j'ai vécu de nombreuses années. Quelquefois, lors de discussions où je croyais pourtant me placer sur le plan du raisonnement et de la logique, je m'entendais dire par elle : « On ne se comprendra jamais. On ne parle pas la même langue ni le même langage. Nos façons de penser sont différentes, nos cultures, nos mentalités... » Est-ce là aussi votre avis ?

**J.-J. Odier :** C'est plutôt le vôtre que nous sollicitons, mais en ce qui concerne le Viêt-Nam, qui est le pays d'Extrême-Orient que je connais le mieux, il est vrai qu'au premier abord les mentalités sont très différentes. Néanmoins, à partir du moment où les Vietnamiens que j'ai rencontrés ont pu se convaincre que je n'avais pas d'arrière-pensée, j'ai eu l'impression qu'ils oubliaient le siècle de domination occidentale et qu'ils exprimaient le fond de leur pensée. Alors n'est-ce pas avant tout le sentiment de supériorité, l'instinct de domination qui fausse nos rapports ?

**S. Son :** Nous avons eu un certain complexe, cela ne fait pas de doute. L'Orient a l'habitude d'apprendre de l'Occident. Pour un Asiatique, un Cambodgien comme moi, un Laotien, un Indien, nous regardons constamment ce qui vient de France, ou d'Angleterre.

**Ph. Lasserre :** Mais il y a aussi le courant inverse : cet engouement européen pour la spiritualité asiatique...

**S. Son :** Les deux sont vrais. Il faut rappeler que les Japonais, par exemple, ont réappris leur propre culture grâce à l'intérêt que les Occidentaux y ont porté. Cela m'a été dit quand je me trouvais dans ce pays. En particulier, les Japonais étaient prêts à abandonner le bouddhisme zen lorsque la

considération qu'il a trouvée auprès des Occidentaux l'a remis en valeur.

**Ph. Lasserre :** La conception de la souffrance n'est-elle pas un sujet d'incompréhension entre nos deux mondes ? J'y pense parce que, à ce que l'on me dit, la plupart des jeunes qui constituent la troupe de **Chant de l'Asie** ont connu de très réelles souffrances. Comment cela sera-t-il perçu ici ?

**S. Son :** Nous sommes tellement habitués à souffrir que nous sommes blindés alors qu'en Europe on y est très sensible. Il y a chez nous un certain esprit de fatalisme. Mais les Orientaux qui ont été formés par le Réarmement moral trouvent une motivation à leur souffrance et cela les amène à s'ouvrir aux autres. Je pense à une jeune Laotienne qui fait partie de la troupe. Je crois que le choix qu'elle a fait de rester avec **Chant de l'Asie** l'a beaucoup enrichie alors qu'elle aurait pu continuer ses études en Australie. Elle aurait fait comme tout le monde : elle serait rentrée ensuite dans son pays, elle se serait mariée...

Pour moi-même, si je n'avais pas été à Panchgani, j'aurais peut-être entrepris une certaine démarche spirituelle — d'ailleurs dans mes travaux à Pondichéry, j'ai fait certaines découvertes dans ce sens — mais il n'y aurait pas eu cet impact, je n'aurais pas été amené à un engagement.

Nous autres Asiatiques avons un certain complexe. Surtout moi, parce que j'avais vécu en France dans une certaine ambiance religieuse...

**Ph. Lasserre :** Vous voulez parler de vos études chez les Jésuites ?

**S. Son :** Oui. J'avais, dans une certaine mesure, accepté le christianisme. Le blanc

représentait pour moi alors le summum de la réalisation. Puis quand je me suis mis à réétudier ma propre culture, ce fut une sorte de retour aux sources. J'ai découvert que l'Orient avait contribué à la formation de l'Occident. Alors ma réaction contre l'Occident a été très violente.

**Ph. Lasserre :** Le retour du pendule, en sorte ?

**S. Son :** Je me suis mis à détester tout ce qui était culture européenne. Mon séjour à Panchgani m'a aidé à réajuster ma pensée. J'ai d'abord été frappé par la simplicité des Asiatiques et des Européens que j'y ai rencontrés. En particulier de la part de Français cela m'a étonné de constater qu'ils pouvaient accepter des idées simples. La simplicité est un langage accessible à tous. C'est à Panchgani que je l'ai compris. A ce point de vue, tous les témoignages que j'ai entendus là-bas m'ont beaucoup ému. Cela m'a donné envie de pleurer, ce qui ne m'arrive jamais. Il y a une nature commune à tous les hommes. Ce qui m'a le plus enthousiasmé, c'est de me rendre compte qu'une certaine entente était possible. Il fallait commencer par soi-même. Et cela s'appliquait d'abord à mon optique à l'égard des Occidentaux, à mes préjugés.

Cela me ramène à ma tante. Avec elle, j'essayais surtout, je crois, de gagner mes arguments. Je ne cherchais pas à la comprendre. J'étais plutôt replié sur mon propre monde. Panchgani m'a aidé à penser aux autres.

**J.-J. Odier :** Quel a été votre état d'esprit à votre retour en France ?

**S. Son :** J'ai eu peur, de retour ici, de retomber dans mes préjugés. Si je trouvais les Occidentaux nerveux, pas très polis, c'est peut-être moi qui les appréhendais d'une



### De l'Apsara

Le sourire pétrifié  
S'illumine aux premiers feux de l'aube.  
Le silence de son cœur  
à la nature répond.

Mon pays brodé de lumières  
est tissé de couleurs.  
Aux extrêmes des terres  
Rejeté, ce pays chétif, pauvre, orphelin  
Est le premier à recevoir  
De Surya-Apollon la lueur chatoyante.

Mais quoi, ô Dieu solaire !  
Voilà qu'au milieu de ta course,  
Ta force les engourdit, les écrase,  
et ta lumière éblouissante les aveugle  
comme la Vérité.

Ils ne savent plus distinguer  
le bien du mal,  
l'erreur de la vérité.

Ta lumière est partout  
et l'ombre est à peine existante.

Ta lumière est partout —  
mais l'ombre s'insère, insidieuse,  
Et eux par trop confiants dans ta clarté,  
trop paresseux pour être vigilants,  
trop sûrs d'eux pour être humbles et  
et clairvoyants, [probes,  
ils sont aveugles  
dans la pleine lumière.

Le désespoir rend le sourire  
Le sourire de l'Apsara [impossible :  
se fige inanimé  
Meurtre après meurtre,  
Bataille après bataille  
quel progrès avons-nous fait ?  
Est-ce de changer la pierre tranchante  
en épée pourfendante,  
ou l'épée pourfendante en fusil  
et le fusil en bombe ?  
L'hécatombe ne se dénombre plus !

Pour que le sourire de l'Apsara  
se ranime,

Et que dans la joie et l'amour  
Nos peuples retrouvent le leur,

Nous attestons le Bienheureux,  
les forces célestes  
les hommes et la Trimurti  
que nous leur sacrifions  
notre haine et nos soupçons  
sur l'autel de notre orgueil,  
que le pardon adressé  
aux Vietnamiens  
pour notre haine et nos massacres  
s'élève en hymne et en cantique,  
que le pardon demandé  
aux Thaïlandais  
consume comme un feu  
nos soupçons et méfiance,  
pour qu'ils comprennent  
que la fraternité  
ne se bâtit pas sur la haine  
et le soupçon,  
pour que l'arc-en-ciel après l'orage  
scelle nos liens fraternels.

Alors l'Apsara divine  
brisera son carcan de pierre  
dure comme nos soupçons et notre  
Alors elle dansera [haine,  
pour que notre peuple  
retrouve son sourire.

Et qu'elle entraîne dans sa danse  
le peuple Khmer et le peuple Lao  
Les peuples Thai et Vietnamien,  
Les peuples de Birmanie et d'Indonésie  
De Malaysia et de Maharlika.

Le Bienheureux par son éveil divin  
Est notre guide  
Siddharta s'est dépouillé  
de ses faux habits de prince.  
Que nos peuples à son exemple  
quittent leurs guenilles et changent.

façon fausse. Cela, je l'ai éprouvé en particulier dans le métro. Au contraire, si je m'efforce maintenant de ne pas réagir à l'égard des gens en pensant tout de suite qu'ils me méprisent, si j'essaie de comprendre ce qu'ils ressentent, cela peut les aider en même temps que moi.

Une autre chose qui m'a frappé à Panchgani, c'est cette idée de la voix intérieure. C'est une expression très simple qui traduit une pensée hindoue : dans chaque être humain, il y a un **brahman**, une parcelle divine. Cela m'a appris — quand la tête des gens ne me revient pas — à voir cette parcelle divine qui est en eux.

**Ph. Lasserre :** Quel est le message du *Sourire de l'Apsara* ?

**S. Son :** C'est encore un apport de Panchgani. En entendant les récits des conflits qui ont été résolus dans le nord-est indien ou, mieux encore, les paroles de M<sup>me</sup> Irène Laure relatives au rapprochement entre la France et l'Allemagne, j'ai pensé à notre région. Le message du Réarmement moral m'est apparu comme une approche plus intelligente, car le fait est que nous, Cambodgiens, haïssons les Vietnamiens ; la guerre bien sûr n'a rien arrangé. Nous nous méfions des Thaïlandais. Or, nous ne pouvons perdre tout notre temps à nous haïr les uns les autres. Les Vietnamiens sont là ! Les Thaïlandais sont là ! Il faut constater leur existence. Que peuvent faire les sept millions de Cambodgiens — et les trois millions de Laotiens — face à 30 millions de Thaïlandais et à un nombre plus grand encore de Vietnamiens — s'ils s'entendaient entre eux ? Il s'agit donc de nous comprendre mutuellement et de donner à notre région la paix et la stabilité qu'elle n'a jamais connues. Nous disons facilement : « Les Vietnamiens nous ont pris nos terres. Maintenant, ils prennent notre pétrole. » Si nous continuons à nous renvoyer la balle, le jeu ne s'arrêtera jamais. Si d'autres nations ont pu établir leur hégémonie sur nos peuples, c'est bien à cause de nos querelles. Si nous ne changeons pas d'optique, et si nous ne repartons pas sur une autre base, il n'y a pas d'espoir. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer avec le *Sourire de l'Apsara*.

◀ Ci-contre, un instantané de la scène Le *Sourire de l'Apsara* dans le Chant de l'Asie et des extraits du poème de Soubert Son. Dans la mythologie indienne, les Apsaras sont des déesses dansantes chargées de réjouir le dieu Indra, le roi des Devas, dont les attributions correspondraient, dans la tradition chrétienne, à celles d'un archange. Les Apsaras sont les répliques divines des danseuses attachées aux temples comme c'était le cas à la cour d'Angkor.



## Echos du Cameroun

# Façonner l'homme nouveau

**Nous sommes heureux de publier ici deux documents qui ont trait au Cameroun. Voici tout d'abord les passages essentiels d'une lettre de M. Rabel Ossono, président-général de la Fédération des mouvements de jeunesse rurale et d'éducation populaire du Cameroun. L'auteur, qui connaît bien de par ses fonctions les problèmes de formation des pays en voie de développement, écrit ce qui suit :**

« ... Il existe de nombreux instituts en Afrique pour le développement (INADES à Abidjan, I.P.D. à Douala, etc.) organismes internationaux qui forment des cadres de direction. Mais ces instituts n'ont, me semble-t-il, aucune idéologie adéquate à donner à nos cadres. Il est temps d'y apporter une réponse pertinente en créant un organisme destiné à former effectivement le nouveau type d'homme dont le monde a besoin... Il nous faut, au cœur de l'Afrique, un institut qui donnerait une double formation, professionnelle et idéologique ; peu importe son nom, mais son objectif serait avant tout et surtout la formation complète du type d'homme nouveau dont rêvait Frank Buchman. »

M. Ossono rappelle que son pays « peut être considéré à juste titre comme celui où l'action du Réarmement moral, menée de manière discrète et décisive, a donné des résultats fort encourageants, pour ne pas dire un succès total. Ceux qui ont suivi l'évolution du Cameroun, dans les années qui ont précédé son indépendance, de 1955 à 1960, et de 1960 à ce jour, peuvent bien en témoigner. Mais comment, aujourd'hui, créer ce type d'homme nouveau dont nous avons besoin ? Les méthodes utilisées jusqu'ici ne permettent pas d'affirmer que nous ayons déjà cela ; d'où la nécessité de chercher d'autres méthodes de travail et de lutter de manière plus efficace et concrète... Nous pensons qu'une relance est possible ; et le

Cameroun peut être l'endroit choisi par Dieu pour ce nouveau départ... Il faut sortir le Réarmement moral de la théorie pour se mettre au diapason des besoins réels d'actions concrètes et désintéressées pouvant influencer les esprits. »

L'auteur poursuit en précisant que la création d'un centre du Réarmement moral dans son pays serait la meilleure façon de répondre à l'appel que Frank Buchman avait lancé de son vivant pour que « l'Afrique parle au monde ». « Une telle initiative, conclut-il, serait la seule voie d'une réussite de l'action du Réarmement moral dans le contexte actuel de notre évolution. »

M. Ossono termine en souhaitant que cette idée soit lancée dans notre périodique. « Je pense, ajoute-t-il, qu'elle susciterait d'autres pensées concordantes. »

P.-E. D.

## L'Afrique nous interpelle

**Notre collaboratrice Claire Evans nous adresse ses réflexions à la suite des deux mois qu'elle a passés au Cameroun avec son mari. C'était son premier séjour en Afrique.**

En approchant du Sahara, dans l'avion qui me ramène de la forêt équatoriale vers Paris, je regarde par le hublot ces émouvants petits carrés visibles aux confins du désert, qui témoignent d'un incroyable effort humain pour arracher, partout où c'est possible, un peu de subsistance à cette terre desséchée. Ensuite, pendant des heures, nous survolons un camaïeu ininterrompu et vide de jaunes, d'ocres, de rouges, de bruns, jusqu'aux premiers signes — jumeaux des autres mais de forme circulaire cette fois, je ne sais pourquoi — qui trahissent à nouveau la présence de l'homme. Et puis d'un seul coup c'est la Méditerranée. Deux heures de plus, et me voici replongée dans un monde si différent de celui où je vivais hier encore que j'en demeure abasourdie.

Sept semaines passées au sud du Sahara, principalement au Cameroun, ont profondément secoué mes idées reçues. J'ai le sentiment de ne plus savoir — ou est-ce mieux

savoir ? — ce que sont la richesse et la pauvreté, le développement et son contraire. Les frontières ne sont pas où je les croyais et il me faut réviser bien des attitudes.

### Extraordinaire creuset humain

Avec un mois de recul, l'impression majeure que m'a faite le Cameroun est celle d'un extraordinaire creuset humain où se mêlent des dizaines de tribus, où se côtoient chrétiens, musulmans et animistes, citadins et villageois, civilisation traditionnelle et civilisation importée, francophone et anglophone (avec toutes les différences que cela entraîne dans l'éducation et la manière de voir les choses), coutumes locales et institutions à l'européenne.

Tous ces éléments, répartis sur un territoire qui s'étend de la forêt vierge au sud jusqu'aux rives du lac Tchad au nord, constituent une seule nation, fière d'elle-même, qui jouit d'une très grande mesure de paix interne, d'ordre et de stabilité. Ce fait à lui seul parle très haut en faveur des qualités du peuple camerounais et de ses dirigeants. Plus encore que les institutions, le sens africain de la solidarité crée une cohésion des cœurs au milieu de toute cette diversité.

Si le Cameroun est un creuset en ébullition, quel est le type d'homme qui va en sortir ? La réponse à cette question ne concerne pas seulement les Camerounais, ni même seulement les Africains. Elle nous concerne tous, parce qu'elle concerne l'avenir de l'humanité.

Dans un petit livre extrêmement attachant, *Le Retard de l'Afrique*<sup>1</sup>, M. Boubou Hama, du Niger, tente de montrer que le retard séculaire pris par l'Afrique aussi bien vis-à-vis de la spiritualité asiatique ancienne que de la technique occidentale moderne pourrait bien représenter une des grandes chances de l'humanité. D'un côté, l'esprit coupé de la matière, de l'autre, un matérialisme vide de toute spiritualité. L'Afrique, qui ne s'est pas encore engagée dans ces deux impasses, peut être le « continent en réserve » d'où naîtra un homme complet, harmonieusement développé dans sa nature entière qui est esprit et matière à la fois.

Pour créer cet homme-là, l'Africain devra triompher de tentations qui sont très fortes. Celle du confort, par exemple, qui l'entraîne inexorablement à imiter l'Occident. Le type d'homme qui en résulte habite une grande

maison, se fait conduire en limousine et se débrouille pour réussir, au mépris des valeurs de caractère sans lesquelles une nation ne peut pas remplir sa destinée, ni même survivre. Ou encore la tentation de s'accrocher à la tradition en refusant tout renouveau, ou au contraire de rejeter toute tradition au nom des droits de l'individu.

Une autre tentation, renforcée par le besoin d'accepter toute aide qui se présente, consiste à faire du non-alignement une attitude entièrement négative. Refuser d'entrer dans la querelle entre des blocs dont les philosophies sont ressenties comme l'envers et l'endroit d'une même médaille matérialiste, c'est une réaction bien naturelle. Refuser l'effort nécessaire pour offrir aux capitalistes et aux communistes qui viennent en Afrique une idée supérieure, c'est une démission qui risque fort de conduire tôt ou tard à une soumission à l'un des deux blocs.

### Un capital idéologique

Face à toutes ces pressions, l'apport du Réarmement moral a été et demeure immense. Nous avons rencontré des hommes et des femmes qui, parce qu'ils ont connu Frank Buchman et ses idées il y a quinze ou vingt ans, parce qu'ils ont accepté alors pour leur vie des critères d'honnêteté et de désintéressement absolus, ont refusé d'entrer dans la course au pouvoir ou à la fortune. Ils sont aujourd'hui libres, satisfaits, pleins d'initiative. Ce qu'ils ont, ce qu'ils sont, est au service de leur peuple, particulièrement des plus défavorisés.

Beaucoup parmi les dirigeants actuels, qui ont vécu la conquête de l'indépendance, la pacification, l'unification du pays, nous ont dit comment, aux tournants essentiels, le Réarmement moral a été présent grâce à des Africains formés à Caux ou en Amérique auprès de Frank Buchman. L'idéologie du changement des hommes a inspiré les mobiles et les actes des chefs de file, réconcilié des

adversaires, transformé le climat général. Du diplomate rencontré par hasard à la sortie d'un culte jusqu'au serviteur à la buanderie de l'hôtellerie où nous logions, tous nos interlocuteurs connaissaient, souvent par contact personnel, les principes et l'action du Réarmement moral.

Cela représente un capital idéologique considérable; des expériences valables pour d'autres pays, d'autres continents; des hommes prêts à transmettre ces expériences.

### L'apport de l'Afrique

Sauront-ils appliquer ce capital idéologique à l'étape suivante de l'histoire des continents, où s'affrontent des peuples avides de développement économique, et des peuples qui en sont saturés? L'avenir peut déboucher sur un progrès inimaginable, ou sur une régression tragique. Quelle immense tâche! Des Africains désintéressés, inspirés par l'écoute de leur voix intérieure, peuvent la mener à bien.

Et s'ils demandent notre aide — notre présence, notre appui, nos ressources — il nous appartiendra de vivre le désintéressement et l'humilité nécessaires. Peut-être qu'en donnant tout, nous trouverions tout. Dans son chapitre « L'Afrique et le renouvellement », Boubou Hama écrit ces lignes :

« Ce qui manque à l'Occident industriel, c'est la charité chrétienne. Il ne peut se retrouver qu'en retournant à celle-ci. Il est temps. Il ne doit plus attendre que vienne le rappeler à l'ordre la revanche de Dieu. Si l'Occident sait aider l'Afrique, celle-ci... peut lui apporter le sens de l'homme. Le temps, pour l'Occident, doit être à la réflexion, à la réflexion qui permet de se rectifier. »

Puisse cet appel être entendu.

Claire Evans.

<sup>1</sup> Boubou HAMA : Le retard de l'Afrique, essai philosophique. Editions Présence Africaine, 1972.

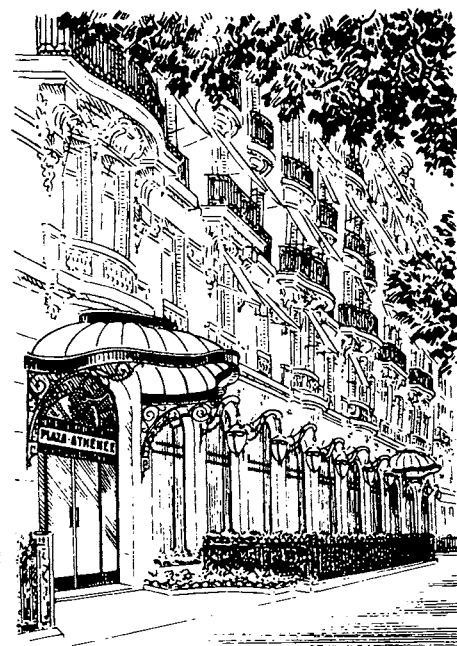
## A NOS LECTEURS AFRICAINS

Il est désormais possible à tous nos lecteurs se trouvant dans des pays de la zone franc d'Afrique de s'abonner à la **Tribune de Caux** en effectuant un virement de **2250 francs CFA** à n'importe quelle succursale de la Société Générale, en le libellant au nom de « Tribune de Caux - Société Générale - Annemasse ».

Ce prix s'entend pour l'envoi de douze numéros mensuels par avion. Par voie maritime, il est de **1900 francs**.

PARIS

# HOTEL PLAZA ATHÉNÉE



★★★★

25, AVENUE MONTAIGNE  
PARIS 8<sup>e</sup> - 359-85-23

## Autour du monde avec le Réarmement moral

### Jeunes Européens à l'action en France

Les jeunes de huit pays qui parcourent l'Europe depuis l'automne dernier sont arrivés en France à la fin du mois de janvier. Thionville, Metz, Paris, Nantes, Montpellier, Lyon, Chalon-sur-Saône, auront été les étapes principales de leur périple.

Dans le **Triangle lourd**, cette zone qui englobe la Lorraine, le Luxembourg et la Sarre et d'où a été lancée il y a bientôt trente ans la Communauté Charbon Acier, les membres du groupe ont pu prendre conscience de l'importance de l'idée européenne. A l'occasion de leur visite à la maison de Robert Schuman, de leurs interviews avec des journalistes du **Républicain Lorrain** et du **Luxembourg Wort**, de leurs échanges avec des syndicalistes du pays minier ou avec des jeunes, ils ont pu exprimer leur conviction que cette région était destinée à être le point d'ancrage de l'unité morale et spirituelle dont l'Europe a tant besoin.

« Il était frappant, lit-on à leur sujet dans le **Républicain Lorrain**, de constater à les entendre l'importance qu'avait eue, dans

chaque expérience, la mise en harmonie totale de l'attitude individuelle avec l'idéal adopté. »

A Paris, c'est dans les milieux politique et étudiantin qu'ils ont eu le plus de contacts. Fructueux échanges avec près d'une dizaine de parlementaires de la majorité et de l'opposition, visite de plusieurs universités, entretiens avec des syndicalistes ont marqué leur séjour dans la capitale, clos par une réunion publique d'information.

### Inauguration en Afrique du Sud

Un nouveau centre du Réarmement moral vient d'être inauguré entre Johannesburg et Pretoria en Afrique du Sud, au cours d'un week-end auquel ont participé 125 personnes. Cette propriété de près de cinq hectares permettra d'abriter des rencontres multiraciales.

### Conférence aux Philippines

Une conférence pour le Réarmement moral, à laquelle ont participé de nombreux jeunes venus des quatre coins du pays,

s'est tenue récemment à Baguio, aux Philippines. Le discours d'ouverture de la rencontre a été prononcé par le Président de la Cour suprême des Philippines. Parmi les autres orateurs, on remarquait un gouverneur de province, des professeurs ainsi qu'un industriel britannique travaillant aux Philippines avec la Banque mondiale.

Les travaux et discussions de cette conférence se sont déroulés dans la perspective de l'état d'urgence qui règne dans l'île méridionale de Mindanao, où chrétiens et musulmans se livrent des combats acharnés depuis plusieurs années.

### Rencontre étudiante en Ecosse

Après Oxford, Paris et Berlin, où se sont tenus ces dernières années, au moment de Pâques, des rassemblements d'étudiants et de jeunes de toutes origines, c'est Edimbourg qui va accueillir, du 31 mars au 4 avril, la prochaine rencontre de ce type, placée sous le thème: « Quelle est votre raison de vivre ? » et organisée par des étudiants et des enseignants de la ville. Il est intéressant de noter le choix de l'Ecosse qui se trouve depuis quelque temps sous le feu des projecteurs de l'actualité (voir la **Tribune de Caux** de novembre 1974).

Renseignements et inscriptions pour cette rencontre à nos adresses.

M. Georges Mesmin, député de Paris, entouré de quelques-uns des membres du groupe d'action européen, dans la cour du Palais-Bourbon, siège de l'Assemblée nationale française.



# ESSO

# SHOP

## Tout pour votre voiture!

## Une petite entreprise face au malaise économique

Les petites entreprises sont souvent les plus directement exposées lors de crises comme celle que nous traversons en ce moment. Structures rudimentaires ou inexistantes, faible volant de trésorerie, complexité des problèmes se posant à un petit nombre d'hommes, autant de facteurs qui rendent ces entreprises particulièrement vulnérables, surtout lorsqu'avec le resserrement du crédit les banques se font soudain plus exigeantes. C'est la situation devant laquelle s'est trouvé il y a quelques mois M. André Hurstel, propriétaire et directeur d'un atelier de lingerie d'enfants employant 45 personnes. La Tribune de Caux l'a interrogé sur la façon dont il a réagi à ce défi et sur ses conceptions de chef d'entreprise.



M. André Hurstel

— **Qu'a signifié pour votre atelier le marasme actuel ?**

— Lorsque je me suis aperçu de la crise qui s'annonçait, j'ai mis l'accent d'une part sur le produit pour l'adapter le mieux possible au pouvoir d'achat de la clientèle. D'autre part il a fallu que je cherche de nouveaux canaux de distribution, ce qui a requis tout un effort de création et de fabrication adapté à chacun d'eux. Troisièmement j'ai dû essayer de freiner la hausse des frais de fabrication parce qu'il fallait trouver le juste milieu entre une équitable

rémunération du personnel, vu l'augmentation du coût de la vie, et la nécessité de vendre à des prix compétitifs.

Depuis que je vends ma marchandise à des centrales d'achat, ma trésorerie s'est trouvée perturbée et même gênée par les restrictions de crédit : les banques limitant l'escompte et l'une de celles-ci me refusant toutes les facilités qu'elle m'avait accordées jusqu'alors.

— **Cela a-t-il été une surprise pour vous ?**

— Je m'y attendais un peu, mais cela a été plus brutal que je ne le prévoyais.

— **Qu'avez-vous ressenti alors ?**

— Je comprenais très bien la position inconfortable des banquiers. Mais j'espé-

rais qu'ils me donneraient des délais de remboursement plus longs. Sur le moment, cela m'a posé beaucoup de problèmes, mais jamais je n'ai pensé réduire mon activité. A aucun prix, je ne voulais licencier du personnel ou diminuer les heures. Il est vrai que j'avais de grosses commandes à exécuter. J'ai fait appel à mes fournisseurs, qui ont accepté de prolonger mes délais de paiement de 60 à 120 jours, ce qui m'a beaucoup aidé.

— **Avez-vous pu vous retourner vers vos clients et obtenir des facilités de leur part ?**

— Rien ! La difficulté des temps actuels exacerbe la concurrence et eux-mêmes subissent la crise.

— **Qu'avez-vous fait ?**

— Comme je n'avais pas la possibilité d'emprunter auprès de ma famille ou auprès de mes connaissances, la seule solution qui me restait était de réaliser certaines valeurs. Je me suis d'ailleurs aperçu à cette occasion que j'étais autrefois trop attaché à ces choses ; elles ne représentent plus maintenant à mes yeux le prix inestimable que je leur donnais. Gérer une entreprise florissante et saine vous procure une satisfaction supérieure à celle de posséder un bijou ou des valeurs que l'on met prudemment dans un coffre.

Je n'avais pas l'habitude de me priver ; par exemple, les vacances dans les grands hôtels. Mais les choix que l'on fait dans la vie finissent par changer et on s'aperçoit qu'on peut mener une vie moins désordonnée, que les appétits matériels de notre jeunesse ne nous amènent pas toujours le bonheur. On doit remettre en question ce qui nous apparaissait autrefois comme des vérités premières. Je m'aperçois maintenant que les choses les plus simples sont celles qui me contentent le plus. Je me suis rapproché de la nature, je me suis rapproché des gens et je n'éprouve plus le désir que j'avais autrefois des possessions matérielles. Certainement les difficultés que j'ai rencontrées et en particulier l'épisode des banques m'ont amené, non pas du tout à un renoncement au combat, mais à voir les choses d'une manière beaucoup plus sereine, à moins m'énerver, à chercher la solution de plus haut.

— **Que s'est-il passé depuis ?**

— Le fait d'avoir persévéré dans ma recherche des canaux de distribution m'a amené des commandes de loin supérieures à ce que je pensais possible. A l'heure actuelle, j'ai environ six mois de commandes d'avance, ce que je n'ai jamais eu depuis les débuts de cette entreprise, il y a treize ans.

— **Si je ne me trompe, vous avez très à cœur de contribuer à la moralisation de la profession. Quels sont les domaines concrets dans lesquels cela s'est traduit ?**

— En fait, beaucoup d'entreprises marginales ont déjà disparu. Mais il reste beaucoup à faire. Il n'y a pas assez de relations entre les filateurs, les tisseurs, les confectionneurs et les distributeurs, chacun essayant de sauvegarder ses propres intérêts. Il y a

encore trop de concurrence déloyale et d'importations incontrôlées — pays de l'Europe de l'Est, Espagne ou Extrême-Orient — qui créent un chômage dans toute l'industrie textile. Je pense que si chacun faisait un effort dans un esprit de concertation, avec de la persévérance, de l'honnêteté et de l'imagination, on pourrait à la fois répondre aux besoins de tous et maintenir l'emploi.

Dans notre métier, les concurrents sont extrêmement jaloux, à la fois de leurs modèles, de leurs méthodes de fabrication et de vente. Petit à petit, je suis arrivé, avec trois ou quatre confrères, à avoir suffisamment confiance pour leur demander des fabrications sans avoir la crainte de me voir copié ensuite, ce qui était très courant dans le métier.

#### — Comment voyez-vous l'avenir de la petite entreprise ?

— La petite entreprise n'a pas au départ les moyens financiers, l'outillage de la grosse entreprise, ni ses structures. Si elle veut rester libre et indépendante, elle doit se spécialiser dans son produit. Ensuite, le chef d'entreprise doit être assez percutant, avoir un sens de l'imagination, de la prospective, et ne pas rester statique.

La petite entreprise a même plusieurs atouts. D'abord celui de mieux surveiller sa propre activité. Les ordres sont donnés beaucoup plus vite ; un changement de fabrication se fait plus facilement.

Ensuite la petite entreprise connaît mieux ses clients. Elle doit nouer des liens humains entre tous ceux avec lesquels elle est en rapport. J'ai récemment invité un fournisseur, avec lequel je travaille depuis des années, à passer quelques jours avec moi. Pendant treize ans, j'ignorais tout de lui et soudain je me suis aperçu qu'il était un homme extrêmement sensible, au très grand cœur. Cette recherche du contact humain m'a beaucoup servi, parce que les gens ont appris à me connaître ; nous avons commencé à échanger des idées, non seulement sur les prix et les textures des tissus, mais aussi sur les valeurs morales, l'honnêteté, le dévouement à un client, le respect de la parole donnée. Rien ne me fait plus plaisir que cette collaboration qui s'institue entre nous, collaboration qui existait rarement dans ce métier-là. Cela vaut même entre concurrents.

Je dirais enfin que le chef d'entreprise doit savoir douter. La certitude n'est pas créatrice. Il faut le doute qui vous force à chercher constamment, à imaginer, à innover.

(Propos recueillis par J.-J. Odier)

## A propos d'emploi

« Quand les choses allaient bien, disait récemment le directeur d'une petite entreprise suisse, combien de fois n'ai-je pas eu la tentation d'embaucher davantage de personnel ? Mon chiffre d'affaires augmenterait, mon bénéfice aussi, et je pourrais peut-être construire cette villa dont ma femme et moi rêvons occasionnellement. Mais, chaque fois, dans le silence devant Dieu, me revenait cette pensée : — Non, l'important, c'est de développer la relation de confiance et d'équipe avec le personnel que tu emploies aujourd'hui ; et de poursuivre la politique d'honnêteté que tu as décidé d'adopter à l'égard de ta clientèle.

» Je mesure maintenant la valeur de ces inspirations. Si j'avais embauché du personnel pour des motifs égoïstes, je devrais sûrement en débaucher aujourd'hui ; et la confiance établie avec ma clientèle signifie que j'ai, pour le moment, assez de travail pour tous dans mon entreprise. »

Le cadre supérieur d'une grande entreprise affirme pour sa part que c'est au moment où l'on embauche quelqu'un que l'on risque, paradoxalement, de provoquer plus tard du chômage. Cet homme a vu plus d'une fois certains de ses collègues de direction engager trop de collaborateurs « pour se donner de l'importance », dit-il. Si tel département employait deux secrétaires, le chef du département voisin en voulait trois, pour bien marquer sa « supériorité ».

Sur cette base-là, comment s'étonner si la capacité de résistance d'une entreprise s'effrite quand vient l'orage ? Et ce même cadre poursuit : « En ce qui me concerne, engager quelqu'un, c'est assumer une responsabilité à son égard ; je ne le fais que si je suis certain de pouvoir lui fournir du travail pendant plusieurs années. »

## M. Blanchard : appel aux industriels

Un homme dont la voix, espérons-le, se fera de plus en plus entendre, en cette époque où l'industrie se doit de repenser sa fonction, est le directeur général du Bureau International du Travail, M. Francis Blanchard.

S'adressant tout récemment à des employeurs de l'Inde, il leur a tenu ces propos qui sont aussi valables pour l'Europe :

« En des temps de plus grande stabilité, la confiance et la collaboration, basées sur le respect mutuel et reflétant certaines similitudes dans les objectifs des partenaires sociaux, constituent les facteurs de cohésion de l'entreprise. En période de forte tension économique, elles deviennent les facteurs de cohésion de l'économie nationale tout entière.

» Cela ne signifie pas que les cadres dirigeants ni les travailleurs doivent renoncer dans l'intérêt national à leurs droits fondamentaux, mais bien plutôt qu'ils doivent volontairement accepter le fait que l'intérêt général constitue leur domaine et leur responsabilité par-dessus et au-delà de leurs objectifs particuliers. »

## Le hic de la réforme

La loi n'a de sens que si elle s'accompagne d'une modification des mentalités. Aucune réforme isolée ne changera réellement l'entreprise. Il faut tout embrasser de la base au sommet, prendre en compte toutes les dimensions de l'entreprise, économiques, techniques, sociales et humaines en considérant aussi les liens qui la rendent solidaire de la société telle qu'elle est ou telle qu'elle doit être.

Extrait de la conclusion du « rapport Sudreau » sur la réforme de l'entreprise.

## Le cardinal à la TV

Pour moi, Dieu n'est pas un concept ; il a un visage, un nom. Il ne se dévoile jamais comme une évidence. Il faut travailler Dieu comme j'ai travaillé mon jardin, suer sang et eau. Je passe ma vie à réfléchir sur Dieu. S'il n'existe pas, mon existence n'a aucune signification. Je souhaite que théologiens et philosophes travaillent à une meilleure intelligence de la foi en Dieu. J'ai toujours faim de Dieu.

Cardinal François Marty  
archevêque de Paris  
parlant à TF 1 le 5 février

## Une entreprise luciférienne

L'irruption de Freud dans la pensée occidentale a entraîné une rupture radicale dans la trajectoire linéaire que cette pensée avait suivie depuis ses origines gréco-latine et judéo-chrétienne. Jamais sans doute dans l'histoire, une démarche intellectuelle neuve n'avait provoqué des retombées aussi intenses et durables sur une civilisation dont elle finit par modeler les apparences et enfanter les démons.

Parti d'une recherche sur l'étiologie des névroses, Freud déborde de plus en plus, tout au long de sa vie, son domaine de neurologue pour envahir finalement l'ensemble des sciences humaines. Et il couronne une œuvre gigantesque par l'entreprise qui lui tenait le plus à cœur : extirper le sentiment religieux de « l'appareil psychique » de l'homme. C'est, en effet, par « Moïse et le monothéisme » que Freud achève son œuvre en 1939, juste avant de mourir. Il y fait, une fois de plus, profession d'athéisme et y affirme que ce qui lui importe le plus, c'est de dépouiller l'homme de l'illusion de la foi et de le délivrer d'un au-delà qui n'est que mirage.

\* \* \*

Personne ne conteste que la découverte et l'exploration de l'inconscient par Freud aient élargi la vision du phénomène humain et renouvelé la thérapeutique des maladies mentales. Le malheur, c'est que le neurologue viennois se prit à généraliser, avec une ténacité et un acharnement sans exemple, ses concepts pathologiques, avec le dessein d'en éclairer les ressorts secrets de tout acte, de tout comportement humain, conformément à sa pétition de principe qu'il y a continuité entre le normal et le pathologique. Monstruosité qui s'est frayé son chemin dans le psychisme collectif contemporain et a finalement été admise comme vérité première par une large fraction de l'opinion publique, celle qui s'expose volontiers à l'intense pilonnage des mass-media, saisis de la passion analytique et de la perversité interprétative. Le freudisme a ainsi pu submerger littéralement notre civilisation. La société tout entière en a été blessée, avilie, ravagée. Se substituant à la transcendance divine qu'elle s'est juré d'annihiler, la religion pansexualiste, — « die Sache », comme Freud l'appelait avec une pointe de fanatisme — a érigé ses faux dieux et ses totems au cœur de la cité du XX<sup>e</sup> siècle.

Freud réduit tout l'homme au bas-ventre. C'est là qu'il place le foyer d'activation de l'être. De là partent, vers le cerveau, la cohorte infernale des chimères, terreurs, cauchemars et fantasmes, le monde délirant qui commande le comportement de tout l'être. Pulsions plus ou moins névrotiques, complexe d'Édipe ou de castration, transferts, angoisses et décharges, conflits et détresses, tout concourt chez tout être, à un degré plus ou moins intense, à transformer l'humaine condition en une espèce de mécanique monstrueuse mue par des forces ténébreuses largement incontrôlables. La merveilleuse émergence de l'homme dans l'univers n'est plus perçue que comme un phénomène absurde et désespérant. L'homme n'est plus qu'un tissu accidentel imprégné de sexualité.

Il y a là une négation fondamentale de la dimension spirituelle de l'existence. La conception freudienne est la plus irrémédiablement matérialiste qui soit. Certes, la libido existe, elle joue un rôle important dans la préservation et la vitalité des espèces vivantes. Ce n'est pas elle cependant qui eût poussé l'homme vers les étoiles.

Les théories freudiennes signifient, en fait, une épouvantable régression dans l'interprétation du phénomène humain. C'est, encore une fois, la négation absolue, irrémédiable de toute transcendance, de toute religion, de tout lieu intime et personnel de l'homme à Dieu, réalité intensément vécue par d'innombrables âmes dans le don de la foi et l'expérience du surnaturel.

\* \* \*

Les marches vers des bas-fonds innombrables que Freud descendit avec application, certains de ses disciples les dégringolent allègrement. Telle Mélanie Klein, l'une des prêtresses les plus fanatiques de la religion freudienne qui va jusqu'à prêter au bébé une imagination érotique d'une insupportable crudité. Cela tient de Jérôme Bosch, de Dali et des revues pornographiques. Avec un extraordinaire aplomb, Mélanie Klein et les obsédés de la psychanalyse freudienne clament son caractère scientifique. Ils ont bâti autour de leur maître un monument scolastique auquel ils se réfèrent comme à une bible.

De même que les braves gens se laissent engluier sans réagir dans la glu visqueuse qui dégouline sur les écrans pornographiques, dans la rue et dans la presse, de même les

psychiatres équilibrés — ils sont nombreux — laissent sévir la coterie effrénée et bruyante du système freudien. Pas tous cependant. L'un d'entre eux a osé s'attaquer aux mythes irrationnels du freudisme. Le Professeur Debray-Ritzen, spécialiste de psychiatrie infantile, et aussi romancier et dramaturge, a écrit des pages dévastatrices contre les prétentions thérapeutiques et la pétition à l'universalité de ce qu'il nomme « la scolastique freudienne »<sup>1</sup>. Avec la sûreté de l'expert, il en démonte le mécanisme spécieux, il incendie la longue suite des hyperformulations systématisées, après les avoir remis en question à la lumière des données récentes de neuro-psychologie. De toute la mythologie freudienne il ne reste que cendres au terme de cette démonstration magistrale. Le discours psychanalytique se révèle finalement comme une entreprise de déguisement pseudo-scientifique menant à un obscurantisme dont se repaît avec délice la cuistrerie contemporaine. Depuis Freud les épidermiques et libertaires de tout poil qu'une civilisation criarde et superficielle produit en nombre peuvent se livrer sans frein aux pulsions de leurs instincts puisque le maître a scientifiquement prouvé qu'il fallait leur donner libre cours.

L'ouvrage du Professeur Debray-Ritzen est d'autant plus éloquent que l'auteur ne se réclame pas d'un spiritualisme offensé dans ses œuvres vives par une doctrine irrévocablement matérialiste. Debray-Ritzen lui-même se pose en tenant d'un matérialisme athée. Il s'attaque simplement au manque de rigueur intellectuelle, aux affabulations des « 4000 roitelets sûrs d'eux-mêmes, de leur doctrine et de leur pratique » qui trônent sur les autels freudiens, manipulent les esprits crédules impressionnés par la logomachie psychanalytique, et bloquent le développement d'une authentique science du comportement humain.

Si Debray-Ritzen ne croit guère, quant à lui, que dans les « cornets à dés de l'hérédité », les familiers de l'écoute intérieure savent d'expérience que le gouffre de l'inconscient n'est si profond que parce que les choix qui s'opèrent dans les actes importants de la vie se font si souvent dans l'étouffement délibéré de la voix secrète que chaque être perçoit en lui. Et cette voix, qui oriente sûrement vers le bien, corrige largement le jeu des dés génétiques.

Voilà Freud démythifié par un pair. Et rendu à la neurologie où il y a d'ailleurs fort à faire depuis que le freudisme a si fortement contribué à désaxer le monde.

*René-François Lejeune*

<sup>1</sup> Pierre DEBRAY-RITZEN : « La Scolastique freudienne », 274 p. Ed. Fayard, Paris, 1972.

# Son extraordinaire longévité est la seule chose qui puisse freiner la demande de la Zenith Defy.

Son solide boîtier en acier inoxydable de premier choix sert de coffre-fort à un mouvement à haute fréquence (28800 alternances par heure) qu'il protège à jamais des chocs les plus dangereux, grâce à un système de suspension l'entourant d'un cercle amortisseur. Cet ouvrage d'une technique micro-mécanique poussée à son extrême comprend aussi un verre minéral résistant aux rayures, solidement ancré dans l'acier. Il maintient à l'extérieur tout ce qui est indésirable à l'in-

térieur, surtout l'eau et la poussière.

Mais comme toute montre Zenith, la robuste Defy n'a reçu son nom que lorsque le dessin de son cadran fumé, la sobriété recherchée de ses aiguilles et sa lunette polie furent parfaits.

Ils s'harmonisent avec élégance et les éléments d'acier

du bracelet, une exclusivité Zenith, sont assemblés avec une telle précision qu'il s'adapte au bras avec autant de souplesse que le cuir.

Le représentant Zenith le plus proche vous en dira volontiers davantage sur cette pièce maîtresse de Zenith. Même s'il sait qu'après la Defy, vous n'achèterez plus jamais de montre.



Modèle reproduit  
réf. 01 0210380. Acier.  
Suspension du mouvement  
brevetée. Automatique.  
Étanche. Changement ultra-  
rapide de la date. Verre  
minéral trempé. Bracelet ex-  
clusif. Se fait aussi en  
montre pour dames. Autres  
modèles avec jour  
et date.  
A partir de Fr. 370.-

## ZENITH

The quality goes in before the name goes on.